

La Presse et l'Enseignement Agricole.

Le *Journal de Québec*, le *Canadien*, le *Courrier du Canada*, la *Tribune*, le *Défenseur*, le *Morning Chronicle*, le *Witness* de Montréal, la *Presse*, et d'autres feuilles encore que probablement nous n'avons pas vues, ont bien voulu reproduire en tout ou en partie notre article sur les développements récents de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne. Quelques-uns de ces journaux ont accompagné cette publication d'éloges flatteurs à l'adresse de l'Ecole.

Nous les en remercions.

Nous aimons à constater ce fait, qui prouve une fois de plus que, dans les classes élevées, l'enseignement agricole est déjà dans les idées. C'est un progrès, un grand point de gagné. On peut donc espérer que bientôt cette bonne idée se traduira en fait, et que les écoles d'agriculture recevront partout l'encouragement qu'elles méritent, surtout de la part de la Législature et du Gouvernement, qui ne devraient pas laisser à d'autres l'initiative.

Puisse cette grande voix de la Presse être entendue de nos populations rurales ! Puisse cette foule de jeunes gens qui quittent tous les ans les collèges et les écoles, pour chercher des situations dans les villes, comprendre enfin qu'avec une bonne instruction agricole, jointe à des habitudes de travail, d'ordre et de sobriété en toutes choses, ils trouveraient dans l'exploitation intelligente de l'héritage paternel, l'aisance, la paix, une liberté raisonnable, et le véritable contentement du cœur, qu'ils rêvent de trouver dans les professions libérales ou derrière un comptoir.

Un cultivateur plus heureux qu'un président.

Voici ce que nous lisons dans l'*American Agriculturist* de New-York.

Parmi nos lecteurs, jeunes et vieux, plusieurs s'imaginent que le gouverneur d'un pays doit être heureux, et que le président d'une république doit être un des plus heureux, parmi ses semblables, et même le plus heureux de tous. Pour les détromper nous donnons ici l'opinion d'un homme qui a rempli ces deux positions. Voici ce qu'il dit dans l'expression de ses dernières volontés, dans son testament : "Moi, Martin Van Buren, de la ville de Kinderhook, d'abord gouverneur de l'Etat où je suis né, plus tard président des Etats-Unis, je déclare que l'année de ma vie la plus heureuse, a été la dernière, qui s'est écoulée dans les travaux des champs." Washington, Jefferson, Harrison et une multitude de grands hommes qui ont pu juger d'après leur expérience personnelle, nourrissaient les mêmes sentiments.

Foyer Canadien.

Nous accusons réception de la prime que la direction du *Foyer Canadien* distribue aux lecteurs de cette publication. Elle consiste en un volume de 385 pages, et qui contient un choix précieux des plus belles productions de nos poètes canadiens, ainsi que quelques écrits en prose fort remarquables.

La direction du *Foyer* se montre, on ne peut plus libérale,

puisque la prime seule vaut au-delà du prix de l'abonnement, aussi nous espérons qu'elle recevra tout l'encouragement dont elle se montre si digne.

Conseils aux jeunes canadiens remis au prochain numéro.

RECETTES.

De la religion comme meilleur moyen de conserver la santé.

De tous les moyens de prévenir les maladies, il n'en est point de plus efficaces et de plus salutaires que ceux que procure la religion qui, en combattant tous les vices, va au-devant d'un grand nombre de maladies. Sans le secours de la morale chrétienne, la médecine préventive est généralement sans force.

En effet la religion réduit à sept les vices, sources de tous nos maux, et que la médecine doit combattre de concert avec elle ; car n'est-il pas vrai que l'orgueil, l'ostentation enfantent une foule de maux, tels que l'extravagance, la folie, le suicide ? N'est-il pas vrai que les chagrins, les soucis, les encois, les injustices de tous genres qui font verser tant de larmes et occasionnent tant de maladies, prennent leur source dans l'ambition et l'avarice ?

N'est-il pas vrai que la corruption des mœurs produit une variété d'effrayantes maladies, dont la plupart deviennent comme héréditaires dans les familles ?

N'est-il pas vrai que la jalousie, l'envie, le cruel besoin de nuire, en bouleversant l'âme, réagissent sur les dispositions du corps ?

Hypocrate n'avait-il pas raison de dire que *la table tue plus de monde que la guerre*, quo la recherche et la composition raffinée des mets et des boissons usent l'estomac, provoquent souvent la jaunisse, la paralysie, l'apoplexie, la goutte et une foule d'autres maladies ?

N'est-il pas vrai que la paresse, l'insouciance, la fœnéantise, laissent engourdir les forces corporelles et morales, rendent l'homme inutile, dangereux à lui-même et aux autres, donnent à l'imagination une puissance funeste et désorganisatrice pour le corps et pour l'âme ?

Ainsi la religion en détruisant ou en amoindissant les vices, détruit ou prévient, dans leur source, le plus grand nombre des maux, des souffrances et des maladies de l'humanité que la médecine préventive, abandonnée à elle-même, est impuissante à détruire. Par conséquent, la médecine, fondée sur la religion et saintement unie à elle, aura pour le bonheur et le soulagement de l'humanité une puissance incalculable.

Grand sujet de réflexions !!!

Moyen de guérir les Entorses.

Prenez un œuf frais, ôtez-en le jaune, et battez-le blanc dans une cuillerée et demie de boisson forte, puis ajoutez un morceau d'alun que vous faites fondre en le remuant et le retournant jusqu'à ce que cela fasse une pommade ou onguent, que l'on place sur des étoupes pour les appliquer sur le mal, par le moyen de compresse et de ligatures. La guérison s'opérera promptement, quelquefois dans les vingt-quatre heures, en se tenant bien en repos.

Insectes dans les oreilles.

Il arrive quelquefois, lorsqu'on s'endort sur le gazon, qu'un insecte quelconque, une fourmi, un moucheron, une forficule (*perce-oreille*), pénètre dans l'oreille, il en résulte un bourdonnement insupportable qui semble ébranler tout le cerveau. Le remède à ce petit accident est bien simple, quelques gouttes d'huile versées dans l'oreille suffisent pour asphyxier l'imprudent visiteur qu'on retire ensuite avec un cure-oreille.